

IOAN BOLOVAN, RUDOLF GRÄF, HARALD HEPPNER et OANA MIHAELA TĂMAȘ (dir.)
World War I – The Other Face of the War
 Cluj-Napoca, Romanian Academy,
 Center for Transylvanian Studies, Cluj
 University Press, 2016

LE VOLUME ci-présent comprend trente-trois articles scientifiques sur des thèmes liés à la Première Guerre mondiale. Une partie de ces études avait été présentée à la conférence internationale *World War I, The Other Face of the War*, organisée par les universités Babeș-Bolyai de Cluj-Napoca et Karl Franzens de Graz, en collaboration avec l'Académie Roumaine, le Centre d'Études Transylvaines, du 12 au 14 octobre 2015.

Les coordinateurs de ce volume se proposent de déplacer le centre d'intérêt des chercheurs de l'histoire militaire de la Première Guerre mondiale – aspect largement débattu dans l'historiographie – vers des sujets en quelque sorte marginalisés par les études centrées sur l'investigation et la reconstitution de la première conflagration, qui a changé de manière radicale l'aspect du monde moderne.

Les articles de cet ouvrage sont groupés en trois grandes sections : Pensée politique, Mémoire, Nationalisme et Société civile. Chaque section comprend des études consacrées aussi bien à l'histoire des Roumains pendant la Première Guerre mondiale qu'à l'histoire universelle de cet événement. Le souhait que les coordinateurs du volume avaient énoncé dès la préface est ainsi confirmé. Le volume présente des sujets moins connus sur la Première Guerre mondiale et qui, placés en un dialogue international, conduisent à la découverte d'horizons d'analyse plus larges et plus complexes.

La première section porte sur la pensée et les actions entreprises par les politiciens et les hommes de culture de Roumanie durant les deux ans de neutralité. Si l'article signé Raluca Tomi évoque l'activité politique du président de l'Académie Roumaine, Constantin I. Istrati, entre 1914-1916, d'autres études sont consacrées à l'espace transylvain pendant la Première Guerre mondiale. Vlad Popovici analyse l'activité des députés roumains dans le Parlement de Hongrie durant les quatre ans de guerre, alors que Ovidiu Iudean se sert d'une étude de cas sur l'activité du député Ion Ciocan pour démontrer que les élus étaient appelés aussi à résoudre les problèmes des communautés dont ils faisaient partie. Les études de Joseph Schmauch et de Marius Mircea Mitrache portent sur des sujets d'intérêt de l'histoire de l'Allemagne et de la France, tels que les plans gouvernementaux des deux États visant l'Alsace et la Lorraine, ou bien les mouvements en faveur de la paix pendant la première conflagration mondiale.

La deuxième section est centrée sur un sentiment qui a été souvent invoqué pendant la guerre, le patriotisme. Dzhumyha Yevhen montre que la naissance de ce sentiment dans le cœur des enfants était la conséquence de l'action de la propagande de guerre, réalisée par l'intermédiaire de l'éducation qu'on leur offrait à l'école et des activités de volontariat dans lesquelles ils étaient impliqués.

Les articles réunis dans la section sur le nationalisme font des analyses consistantes et bien documentées des manifestations du nationalisme au début du XX^e siècle et de leurs conséquences pour les Roumains et les Ruthènes de l'Empire austro-hongrois. Dans le cas des Roumains, ce nationalisme a été soutenu et alimenté par l'intérêt na-

tional du Royaume de Roumanie pendant les années de la neutralité.

La dernière section du volume comprend des articles consacrés à la vie quotidienne pendant la guerre, telles que l'activité des prêtres sur le front transylvain, la vie des enfants, la correspondance. Ce sont des sujets moins abordés jusqu'à présent, qui pourraient générer de nouvelles pistes de recherche sur la complexité de la Première Guerre mondiale.

Les musées, les universités, les institutions de culture d'Europe et non seulement ont tenu à marquer le centième anniversaire du déclenchement de la Première Guerre mondiale par différents événements, telles que des sessions de communications scientifiques, expositions, ateliers, campagnes de collecte de « souvenirs de famille » de la Première Guerre mondiale. Dans ce contexte, on ne pourrait que saluer l'initiative de l'Université Babeş-Bolyai, du Centre d'Études Transylvaines de l'Académie Roumaine et de l'Institut d'Histoire de l'Académie des Sciences de la République de Moldavie d'organiser, en juin 2014, une conférence internationale consacrée à la Première Guerre mondiale. Les travaux présentés à cette occasion ont été réunis dans un volume intitulé *Primul Război Mondial: Perspectivă istorică și istoriografică/The First World War: In Historical and Historiographical Perspective* (coordonné par Ioan Bolovan, Gheorghe Cojocaru et Oana Mihaela Tămaș, Academia Română, Centrul de Studii Transilvane, 2015). Le volume *World War I – The Other Face of the War* continue la démarche commencée en 2014, dans l'intention de créer un forum international de débats sur les événements de la Première Guerre mondiale qui avaient marqué profondément surtout l'ordre européen. Il contient des articles

sur des thèmes comme les répercussions politiques et démographiques de cet événement majeur, l'idéologie, les sentiments, la vie quotidienne et la médecine pendant la guerre. Ces articles peuvent s'avérer très utiles pour les passionnés d'histoire de la Première Guerre mondiale, enrichissant l'historiographie autochtone de nouvelles directions de recherche.

□

ANAMARIA POP

ALBERTO BASCIANI

L'illusione della modernità: Il Sud-est dell'Europa tra le due guerre mondiali

(The illusion of modernity: Southeast Europe between the two World Wars)
Soveria Mannelli: Rubbettino Editore, 2016

FOLLOWING THE publication of this book, the historiography of Southeast Europe between the two World Wars is enriched with yet another substantial contribution, of incontestable scientific value. In addition to what the national historiographies of this region produce and publish, there is also a long-established international historiography concerning this part of the continent, all the more so as the region experienced, after 1989, a transition from communism to democracy and European integration. Thus, Western analysts have been confronted with a new type of perception about this part of the Old Continent, which was long seen as the Other in relation to the identity, the cultural and societal model of Western Europe. The leading historiographies of Europe, those of Germany, Britain, or France, and even that produced by US scholars, have generated